

L'Eglise et le sacerdoce se confondent dans leurs destinées. Quand les peuples et les rois sont chrétiens, ils aiment l'Eglise, qui seule peut les sauver, et ils acceptent le joug léger et suave qu'elle leur impose. L'Eglise peut dire, en effet, comme son auteur : *Jugum meum suave est et onus meum leđe*. On ne comprend plus cela, de nos jours. On trouve arrogante et insupportable la plus tendre des mères, sans s'apercevoir que les jougs sous lesquels on plie sont plus durs et plus lourds que le sien.

Jésus-Christ accepte cette condition nouvelle, puisqu'il la permet. Dans le Sacrement de son amour, il l'a choisie et se l'est donnée en partage. Qui croirait qu'il soit au milieu de nous, à ne considérer que le silence qu'il s'impose, l'impuissance à laquelle il se réduit, et la forme accidentelle sous laquelle il se cache ? C'est le Dieu de la crèche que saint Joseph et la très sainte Vierge, puis les Mages et les bergers furent seuls à connaître. Oui, mais nous savons qu'il est là ; nous le connaissons, nous, et nous l'aimons ; et c'est pour lui former une cour sacerdotale que vous venez lui consacrer, pendant cette nuit, vos hommages, vos adorations et vos prières : *Jacobat in præsepio*.

II

Le Dieu de l'Eucharistie est, dans ses anéantissements, semblable au Dieu de la crèche ; c'est le même ; notre foi nous le dit ; comment serions-nous étonnés qu'il garde cette forme cachée qui lui plaît souverainement ?

Mais, pour si caché qu'il fut à la crèche, comme notre grand Dieu s'est révélé dans sa puissance ! Il a envoyé ses anges qui l'ont chanté, et qui ont montré la crèche aux bergers, afin qu'ils vinssent l'adorer. Il a fait briller, au ciel, une étoile, qui a conduit les Mages vers lui : *Fulgebat in cœlo*.

Dieu ne peut pas, prêtres vénérés, se soustraire absolument, dans son action, aux splendeurs de sa gloire. Elles le suivent partout, même dans les humiliations qui nous paraissent les plus profondes, même dans les anéantissements qui nous semblent les plus décisifs.

Et n'en est-il pas ainsi de notre sacerdoce et de la sainte Eglise, de qui nous l'avons reçu ? Notre sacerdoce représente une puissance qui ne cesse de consoler les bons et d'effrayer les méchants. Qui dira que les bons ne l'aiment point, à voir la confiance qu'ils lui témoignent et l'empressement qu'ils montrent à recourir à ses lumières ? Qui dira que les méchants